

● **François Grin** Né en 1959 à Neuchâtel. Docteur en sciences économiques de l'Université de Genève.
 ● **Parcours** A enseigné aux universités de Montréal, de Washington et aujourd'hui de Genève où il dirige l'Observatoire Economie - Langues - Formation. A été directeur adjoint du Centre européen pour les questions des minorités (ECMI) et consultant pour plusieurs gouvernements et organisations internationales (Conseil de l'Europe, World Bank Institute, etc.)
 ● **A lire** «Langues étrangères dans l'activité professionnelle», par François Grin, Claudio Streddo et François Vaillancourt (rapport final du Projet LEAP), à télécharger sur <http://www.elt.unige.ch> «Compétences et récompenses. La valeur des langues en Suisse» par François Grin, Editions universitaires de Fribourg, 1999.

PLURILINGUISME

La maîtrise des langues dope le rendement des entreprises

La maîtrise des langues étrangères contribue à la productivité des entreprises et fournit ainsi 10% du Produit intérieur brut. Constat d'une étude menée sous l'égide du Fonds national suisse de recherche scientifique.

CATHERINE PAVRE

C'est est une véritable révélation qui vient chambouler beaucoup d'idées reçues concernant l'apprentissage des langues au domaine culturel. Si de tout temps la connaissance d'une langue étrangère pouvait faciliter l'obtention d'un emploi, dorénavant, il est prouvé par a + b que les entreprises y trouvent leur compte. Ainsi, deux économistes suisses, François Grin et Claudio Streddo, en collaboration avec le professeur François Vaillancourt, de l'Université de Montréal, ont tenu la gageure de chiffrer la contribution positive du plurilinguisme au Produit intérieur brut (PIB). A l'origine de cette étude, François Grin, professeur à l'Université de Genève, travaille depuis deux décennies dans le domaine de l'économie des langues. Entreten.

François Grin, la richesse du plurilinguisme n'est donc plus à démontrer...

Nous sommes partis d'un constat déjà fait lors d'une étude réalisée il y a dix ans: les employés plurilingues sont mieux payés que les autres; leurs compétences linguistiques sont donc liées à une création effective de valeur pour l'entreprise. Mais il s'agissait alors d'une recherche auprès d'un échantillon représentatif d'individus. Cette fois-ci, nous avons réalisé un audit linguistique auprès de 200 entreprises de Suisse romande et allemande. Nous leur avons notamment demandé quelles sont leurs langues de communication à l'interne et à l'externe, pour les achats et pour les ventes, dans quelles divisions les compétences linguistiques sont les plus utiles, où elles leur font le plus défaut, etc.

Comment quantifier une donnée aussi subjective que la valeur d'une langue?

On peut mesurer toutes sortes de facteurs liés à la langue et à son utilisation, et les mettre en rapport avec des données économiques. Ceci permet d'abord de chiffrer des relations entre l'utilisation des langues et le comportement des entreprises. Sur cette base, on peut alors établir une quantité de simulations qui éclairent notre question de départ: à savoir la valeur du plurilinguisme. Imaginons ce qui se passerait dans une entreprise si subitement les employés plurilingues étaient frappés d'amnésie linguistique, tout en conservant leurs autres compétences. Par divers chemins, nous retombons sur un chiffre, à savoir une baisse de la valeur de la production de l'ordre de 10%.

Mais, bien sûr, l'étude de ce genre de questions, très nouvelles, est un peu aventureuse. Pour arriver à fournir des ordres de grandeur de la valeur économique des langues, il faut des quantités



FRANÇOIS GRIN Le chercheur démontre qu'une entreprise peut augmenter sa productivité de 10 à 23% grâce aux compétences linguistiques de ses collaborateurs. (GUILLEUME PERREN)

de données et nous avons dû combiner plusieurs bases de données.

Des résultats significatifs, chiffrés, scientifiques. Il n'en existait pas de probants jusqu'à aujourd'hui?

C'est la première fois qu'une étude fournit une estimation de la contribution du plurilinguisme au PIB d'un pays. La plupart des recherches existantes relevant d'enquêtes qualitatives et traitent de questions, disons, «linguistiques». Ces résultats sont intéressants, mais en général, ils ne sont pas générali-

sables, pas forcément représentatifs et ne fournissent pas d'estimations de la valeur du plurilinguisme. Et nous voulions des chiffres pour pouvoir comparer et intégrer les informations obtenues. Ce ne fut pas évident. Les entreprises n'ouvrent pas facilement leurs portes, surtout pour une enquête à caractère quantitatif.

Quelles sont les branches où l'investissement en langues étrangères rapporte, pour ainsi dire, le plus?

C'est très variable. Dans le commerce,

de perfectionner en allemand est pour les Romands une des meilleures assurances antilicenciements, selon François Grin. Et le chercheur insiste sur l'importance des langues nationales, qui demeurent «les plus rémunératrices» pour les Weisshes.

Certaines langues seraient plus rentables que d'autres?

Oui, et pour les Romands, l'allemand reste un investissement très rentable. Selon notre enquête de 1999, un Romand avec une bonne maîtrise de l'allemand gagne environ 14% de plus qu'un monolingue; alors que l'anglais ne lui rapporte que 10% de bonus. Il faudrait

qui est souvent de proximité, nous estimons que la contribution du plurilinguisme à la création de valeur n'est que de 3,4% environ. Mais dans d'autres branches (finance, chimie, machines et hôtellerie), elle se situe selon les cas entre 10 et 20%. Et dans les «services aux entreprises», y compris l'informatique, on est dans les 23%.

Pour l'industrie d'exportation, ça va de soi. Mais qu'en est-il pour le resté?

Ce n'est pas si simple. Les entreprises d'exportation ont souvent des besoins linguistiques très spécifiques. Par exemple, telle marque horlogère visant un segment de marché déterminé sera prête à payer très cher un collaborateur parlant chinois, anglais et Schwyzerdütsch. Toutefois – et c'est l'une des surprises de cette étude – les compétences linguistiques jouent un rôle clé non seulement dans la vente et l'exportation, mais aussi dans les achats de biens intermédiaires, matières premières ou autres fournitures. C'est logique. Alors que les «ventes», sont liées à des activités de marketing planifiées et relativement prévisibles, il faut être constamment sur la brèche pour trouver les meilleurs fournisseurs en fonction de l'évolution des marchés, des taux de change. Ce qui exige beaucoup de flexibilité, et celle-ci s'appuie sur les compétences linguistiques.

Et maintenant? Quelles sont les applications pratiques de vos recherches?

Cette étude permet de mieux connaître la dynamique des langues. Elle peut servir aux entreprises qui souhaitent un audit linguistique approfondi. Le fait de savoir que les employeurs embauchent selon telles ou telles compétences linguistiques peut amener les pouvoirs publics à mieux cibler leur politique d'enseignement des langues, ainsi que leur politique linguistique générale, en particulier dans un pays comme la Suisse qui existe par son plurilinguisme. On pourrait aussi proposer aux pays multilingues des bilans économiques de leur diversité linguistique. Dans un monde globalisé où se côtoient quelque 7000 langues, on ne peut plus ignorer les dimensions linguistiques de toute politique d'intégration. /CFA

L'allemand, une assurance contre les licenciements

Se perfectionner en allemand est pour les Romands une des meilleures assurances antilicenciements, selon François Grin. Et le chercheur insiste sur l'importance des langues nationales, qui demeurent «les plus rémunératrices» pour les Weisshes.

reste un investissement très rentable. Selon notre enquête de 1999, un Romand avec une bonne maîtrise de l'allemand gagne environ 14% de plus qu'un monolingue; alors que l'anglais ne lui rapporte que 10% de bonus. Il faudrait

relativement récent. Selon une estimation,

OISEAUX CHANTEURS

Vengeance des mâles cocufiés



BRUNANT Gare à l'infidélité! (SP)

Chez certaines espèces d'oiseaux chanteurs, les femelles sont fréquemment infidèles. Mais le partenaire cocufié n'est pas dupe et il nourrit moins bien les petits qui ne sont pas d'eux. C'est ce que viennent de démontrer des chercheurs de l'Université de Fribourg. L'équipe de Stefan Suter a observé pendant plusieurs années des brnants des roseaux dans la réserve de la Grande Carrière sur le lac de Neuchâtel.

Ils ont effectué des tests ADN sur 500 oisillons afin de vérifier si le père était bien l'oiseau vivant en couple avec la mère. Et il s'est avéré que 39% de rejets tous étaient issus d'infidélités de cette dernière. Dans leurs conclusions, publiées dans la revue «Behavioral Ecology», les biologistes fribourgeois écrivent que les brnants mâles se rendent compte de la tromperie et la sanctionnent. Lorsque la couvée compte de nombreux rejetons qui ne sont pas d'eux, ils apportent nettement moins de nourriture au nid. Ce refus de nourriture serait une adaptation. S'ils n'avaient pas développé cette contre-stratégie, les femelles brnants seraient probablement encore moins fidèles. /ats

En bref

■ **FRANCE**
Gratuité des musées discriminatoire?
 La gratuité des musées réservée aux jeunes ressortissants de l'UE est discriminatoire, estime SOS-Racisme qui a déposé un recours hier à Paris. /ats

■ **TELEPHONE MOBILE**
Forté hausse des rayons électromagnétiques
 Le rayonnement électromagnétique à haute fréquence auquel la population est soumise a été multiplié par dix en 20 ans. Cette hausse s'explique par la généralisation de la téléphonie mobile et de la technologie Wireless, selon une étude des Universités de Bâle et de Berne. Pour réduire cet impact, on peut renoncer au téléphone sans fil à la maison et limiter les appels avec un portable à l'extérieur ou utiliser à une orientation. /ats

■ **DRAME**
Décès de la fille de Mike Tyson
 L'ancien champion du monde de boxe Mike Tyson a perdu sa fille de 4 ans qui s'est apparemment étranglée avec un câble accroché à un tapis de jogging (lire notre édition d'hier). Le décès a été prononcé mardi. /ats